

Quel est l'impact des produits d'hygiène/beauté sur l'environnement et la santé ?

Le désir de se sentir bien, en beauté et entouré d'un agréable parfum est naturel chez l'être humain. Depuis des siècles, les hommes et femmes ont utilisé des cosmétiques et des produits d'hygiène (savons, gels, shampoings, lotions) pour améliorer leur apparence. Aujourd'hui, la plupart des produits d'hygiène sont fabriqués industriellement, ont une formulation complexe et contiennent des substances chimiques de synthèse. Leur « beauté » en prend un coup...



En général

Les Français dépensent 6,5 milliards d'euros chaque année dans des parfums, des crèmes de beauté et autres produits cosmétiques ou de toilette, soit environ 27 produits par an et par habitant. Un chiffre bien trop élevé (en raison de ce dont nous allons parler), étant dans les trois premiers consommateurs et producteurs de ces produits au monde avec les Américains et les Japonais. Pour augmenter encore plus notre consommation, on assiste par ailleurs à une « segmentation », c'est-à-dire que les produits ciblent précisément une partie (le contour de l'œil, le cou, les mains...). En plus de cela, si, au départ, les femmes étaient les cibles privilégiées des ventes, les produits se diversifient aujourd'hui pour proposer des gammes à usage exclusif des hommes et des enfants : finis les savons utilisés pour toute la famille. Comme nous allons le voir par la suite, cette surconsommation entraîne des conséquences à la fois sanitaires, environnementales, et d'éthique animale.

Les effets sur l'environnement et les animaux

Pendant longtemps, l'impact des produits d'hygiène-beauté sur l'environnement se résumait pour le grand public à deux enjeux majeurs : les tests sur les animaux, et l'utilisation intensive d'emballages par l'industrie. Maintenant la question de l'impact (direct ou indirect) de ces produits sur notre santé et sur celle des écosystèmes naturels se pose. En effet, lors de la production et surtout lors de l'utilisation des produits cosmétiques, on les retrouve dans l'environnement, notamment dans les eaux usées de nos douches. Les produits chimiques se retrouvent donc dans la nature, et interfèrent avec les espèces : des études démontrent l'interférence de certains muscs nitrés et polycycliques avec le système hormonal chez les poissons, les amphibiens et les mammifères. Ils peuvent également exacerber les effets de l'exposition à d'autres substances chimiques et avoir une implication dans le développement du cancer.

Revenons maintenant sur les deux problèmes cités précédemment. Il faut d'abord aborder le sujet des tests sur les animaux. Si ce problème est plus connu du grand public, il ne l'est pas pour autant dans le détail, puisque l'on ignore souvent à quel point les tests sur les animaux peuvent être cruels : L'un des plus connus est le test oculaire de Draize, qui consiste à tester shampoing, savon, crèmes et mascara en maintenant ouverts les yeux des animaux, attachés, pour mesurer le degré d'enflamment, d'irritation, voire de cécité complète pendant une période de 7 jours. Un autre, le LD50 (50% Lethal Dose) qui lui consiste à mesurer la quantité nécessaire d'un composé pour conduire à la mort. La moitié des animaux de laboratoire sont sélectionnés pour le test, auxquels on fait ingérer de force, sur une période de 2 semaines à 7 ans, des ingrédients couramment utilisés dans le vernis à ongle, teinture pour cheveux, rouge à lèvres, parfum, crèmes de peau...

Il est pourtant démontré scientifiquement qu'aucune espèce animale ne peut être considérée comme modèle biologique fiable pour une autre. Le test sur animal n'apporte donc aucune garantie pour la sécurité sanitaire humaine. De plus, il s'avère que les tests sur les animaux sont facilement évitables, puisque des méthodes substitutives existent : plus fiables, moins coûteuses, aux résultats plus rapides, ces méthodes permettraient d'éviter la souffrance et d'épargner la vie des millions de chats, chiens, souris, chevaux, singes, oiseaux, ovins, caprins, poissons... utilisés chaque année dans les laboratoires. Il existe par exemple le test de la toxicogénomie, celui-ci permettant d'étudier les effets toxiques de substances chimiques sur les gènes d'une cellule. Ce test figure même désormais sur la liste des tests accrédités par la législation européenne. Cultures de cellules, de tissus, d'organes, recours à des micro-organismes, biologie moléculaire, études de tissus post-mortem, simulations sur ordinateur, études statistiques et épidémiologiques sur les populations, recherche clinique sur patients volontaires, dissection virtuelle sont également d'autres méthodes ayant les mêmes résultats, si ce n'est meilleurs, que l'expérimentation animale. Quand 3 milliards d'euros sont dépensés en Europe pour l'expérimentation animale, seuls 12 millions d'euros sont consacrés au développement de méthodes substitutives. Il est clair que pour développer des méthodes de pointe, la recherche en la matière doit être dotée de plus de moyens que ceux mis à la disposition de l'expérimentation animale, mais le souci éthique n'est pas encore assez pris en compte pour en consacrer plus de moyens.

Pour finir, il existe le problème du suremballage des produits d'hygiène/beauté ; alors que dans le secteur alimentaire l'emballage représente jusqu'à 20% du coût du produit fini, pour les produits cosmétiques de luxe tels que les parfums, ce pourcentage peut même grimper à 65% ! En termes de présentation de produit, l'industrie des cosmétiques et des parfums figure parmi les plus exigeantes. Aux yeux du client, la qualité du suremballage reflète celle du contenu, alors

que ce n'est qu'affaire de marketing, ne garantissant en rien la qualité réelle du produit. En reprenant l'exemple des parfums, ceux-ci peuvent être conditionnés dans un pot ou un flacon en plastique, dans un carton, qui peut être recouvert d'un film plastique, et remis dans un sac plastique individuel aux couleurs de la marque. On arrive à un emballage absolument démesuré, or ces déchets sont peu ou pas recyclables et sources de déchets néfastes à l'environnement (aluminium notamment). Pour en savoir plus sur le suremballage, vous pouvez consulter l'article de notre association traitant des déchets, du plastique et du suremballage.

Les effets sur la santé

Le problème, selon Greenpeace, est que "la plupart des substances chimiques ont été commercialisées sans évaluation pertinente des impacts sur la santé et l'environnement en particulier sur le long terme". S'asperger de parfum expose l'utilisateur à des substances chimiques, suspectées de pénétrer le corps et de s'y accumuler, avec des effets graves pour la santé à long terme. Les substances visées sont notamment les muscs synthétiques et le diéthylphtalate, produits susceptibles de pénétrer dans l'organisme par la peau et de provoquer des perturbations endocriniennes et hormonales.

Un produit cosmétique utilisé de manière occasionnelle ne suffit donc évidemment pas à empoisonner celui qui l'utilise, ce qui est en question, c'est l'exposition répétée, puisque quasi quotidienne, à des quantités parfois infimes de substances chimiques industrielles incorporées dans les produits de consommation courante pour leur conférer des propriétés spécifiques (couleur, odeur...). Des études (faites par WWF) ont montré que les produits chimiques présents dans les produits cosmétiques s'infiltrent dans le sang sur le long terme, et peuvent par la suite avoir des impacts sur la santé. Cela peut paraître absurde du fait que ce sont des gestes quotidiens, mais nous parlons bien sûr du long terme, tout en insistant sur le fait que tous ces produits ne sont pas utilisés depuis assez longtemps (nous utilisons ces produits seulement depuis quelques dizaines d'années) pour connaître les conséquences aujourd'hui. Quelques exemples de produits à surveiller : formaldéhyde, parabens, phénoxyéthanol et éthers de glycol, phtalates, sels d'aluminium...

Prenons pour exemple les vernis à ongle ; ce produit toujours plus utilisé est aussi l'un de moins reluisant, car il possède, en plus de nombreuses substances chimiques, un trio toxique, constitué de formaldéhyde, toluène et phtalates, qui posent plusieurs problèmes sur le plan sanitaire. En effet, Ils favorisent les cancers, sont suspectés d'être des perturbateurs endocriniens, et sont toxiques pour la reproduction. En plus de ça, le flacon, soit 40 grammes de verre pour à peine 10 ml de liquide, n'est pas recyclable, car « *il ne peut pas être vidé totalement* », selon l'organisme Eco-Emballages. Pour finir sur cet exemple, contrairement aux autres cosmétiques, les vernis ne possèdent pas d'équivalent bio, la résine utilisée étant pratiquement impossible à remplacer « naturellement ».

Solutions

Seul le choix de nous autres, consommateurs, de favoriser certains produits, et de faire pression sur les gouvernements et firmes, les incitera à revoir leur politique de recherche :

- Privilégiez les marques plus respectueuses, de plus en plus d'entreprise s'étant plus ou moins engagées dans cette voie avec une plus ou moins forte volonté : Lush, The Body Shop, Logona, Sanoflore, Dr Hauschka, Sanoflore, Couleur Caramel, Cattier, Weleda, Marcelgreen.com (liste non-exhaustive et qui sera complétée régulièrement)... Certaines marques comme l'Occitane proposent de plus en plus de produits respectueux de l'environnement. Il existe un guide Greenpeace (Cosmetox) classant les produits selon leur « éthique ».
- Privilégiez les produits basiques, souvent sans suremballage et plus économique. Évitez les lingettes et les aérosols, qui produisent plus de déchets et possèdent des produits polluants.
- Privilégiez les produits dont la liste d'ingrédients est la plus brève possible, les experts insistent sur le fait d'éviter les interactions entre ingrédients.
- Choisissez des labels existants "cosmétique sans cruauté" (logo avec un lapin), "cosmébio" (Ecocert) "BDHI" (Allemagne) "Nature et progrès" (France) ou une phrase précisant que le produit fini ET ses ingrédients n'ont pas été testés. La phrase "ce produit n'a pas été testé sur des animaux" ne garanti absolument pas que les ingrédients du produit n'ont pas, eux, été testés. Attention aux affichages du type "Bio-efficace", qui sont tout sauf biologiques.

Pour aller plus loin

-Guide Greenpeace *Cosmetox*

-*La vérité sur les cosmétiques*, de Rita Sitens

-*Le Guide des produits de beauté, d'hygiène et des cosmétiques non toxiques* (présent sur internet)

-Liste de produits non-testés sur les animaux par One-Voice : <http://Label.one-voice.fr/liste-produits/>

Sources :

-*Achetons responsable !* de Marie Balmain

-Terra Eco : *Le vernis à ongle*, 30-09-2011

-Rue 89 : *Les Américains atterrés par la toxicité de leurs cosmétiques*, 29-08-2010

Informations et contacts de l'association Conscience et Impact Écologique :

N'hésitez pas à rejoindre la page Facebook en tapant « association conscience et impact écologique »

Téléphone: 06 70 53 12 84 [mail : associationcie@yahoo.fr](mailto:associationcie@yahoo.fr) Site : association-cie.fr/accueil.html

Retrouvez nos autres articles sur le forum et la page Facebook !

Rédactrice : Alice Verholleman

Dernière mise à jour : mai 2012